

**Lwowska Naukowa Biblioteka im. W. Stefanyka NAN Ukrainy. Oddział Rękopisów.**

**Archiwum Jabłonowskich z Bursztyna**

**Zespół (fond) 145**

**Część II**

30. Maria Karpińska: „Litterature francaise” do 1643 r. 1859 r.

***STRONY NIEZAPISANE NIE ZOSTAŁY ZDIGITALIZOWANE***

Львівська бібліотека  
АН УРСР

ВІДДІЛ ПУКОПИСІВ

№ 11-30

Littérature française

De

Marie Sharpintha

## Introduction

De l'ancienne Gaule & des révolutions politiques qu'elle a éprouvées.

Origine de la langue française.

---

La Gaule avait été découverte dès le 4<sup>e</sup> siècle avant J. C. par les navigateurs Phéniciens qui y vinrent longtemps pêcher le murex sur les côtes de la Provence, et bientôt après exploiter les mines des Pyrénées et des Cévennes.

Ce peuple industrieux enseigna aux anciens Celtes encore chasseurs et nomades l'usage des métaux et l'agriculture.

La branche principale de la nation des Celtes les Gaulois, semblent avoir été le premier peuple qui habite les pays, comme aujourd'hui sous le nom de France. C'est d'eux qu'il avait pris celui de Gaule qu'il conserva jusqu'à la chute de l'empire romain.

La religion des Gaulois, le Druidisme avait une grande analogie avec les cultes de l'orient. Les Druides avaient établi une théocratie analogue à celle de l'Égypte, ils avaient le droit de choisir les magistrats, et présidaient à l'éducation de la jeunesse.

Après les druides les deux classes les plus considérées chez

les Gaulois étaient les Bardes et les devins.

Les Bardes étaient des musiciens et des poètes de profession liés au sacerdoce. Les Devins appartenaient également à la classe des prêtres, et s'étaient chargés de prédire l'avenir.

Institué par les Phéniciens aux arts utiles, les Gaulois ignoraient les beaux-arts, quand les Phocéens virent des côtes de l'Asie mineure, s'établir près de l'embouchure du Rhône et y fondèrent en 599 avant J.C. Massalie, (Marseille) qui bientôt rivalisa avec Carthage pour le commerce, et fit insensiblement dominer le génie de la civilisation grecque sur tout ce littoral. Il est constant que durant les premiers siècles de l'ère vulgaire, on parlait encore la langue grecque dans toutes les grandes villes de la Gaule méridionale.

Mais langue et littérature, villes et lois hommes et monuments, en un mot toute la civilisation de la France, a ses racines les plus profondes, et les plus vraies dans le sol latin.

C'est César qui, après avoir conquis la Gaule l'institua du nord au midi à la civilisation romaine, et dès la fin du 1<sup>er</sup> siècle la Gaule entière paisiblement soumise se couvrit de grandes écoles. Les principales

étaient celles de Trèves, Bordeaux, Autun, Toulouse, Poitiers, Lyon, Narbonne, Besançon etc; on y enseignait la philosophie, la médecine la jurisprudence, les belles-lettres, l'astrologie toutes les sciences du temps, et deux siècles ne s'étaient pas écoulés depuis la conquête de César que Rome n'était déjà plus dans Rome elle était toute dans la Gaule.

L'invasion des Barbares etouffea mouvement de civilisation bien important et bien fécond. Dès le milieu du 5<sup>e</sup> siècle la race franque s'était répandue et dominait dans toute la Gaule. Les Francs longtemps grossiers et à demi-barbares n'apparaissent d'abord dans l'histoire que comme des fanatiques destructeurs. Des monuments de l'art antique. C'est dans les monastères que se réfugièrent les sciences et la méditation; ce fut aussi l'asile des lettres antiques jusqu'à la renaissance.

Depuis la conquête romaine jusqu'au 7<sup>e</sup> siècle se distinguèrent par leurs écrits en langue latine. Ausone (310-394) qui avait été gouverneur de fils de l'empereur Valentinien. Pétrone poète satirique. Plin le jeune, l'historien Hérode et le célèbre Roscius. Au 6<sup>e</sup> siècle St Grégoire évêque d. Tours, fut l'un des plus anciens historiens de France. ses chroniques vont jusqu'en 591. Enfin Marculfe Marculin et

Frédégaire nous ont laissé des légendes en langue latine.

On n'avait employé pour écrire jus qu'à <sup>certains</sup> ~~le~~ <sup>en</sup> 8<sup>e</sup> siècle que le parchemin, le papyrus, et les tablettes induites de cire. Un <sup>certains</sup> ~~Arabe~~ <sup>Arabe</sup> de la Mecque imagina dit-on vers l'an 706 de notre ère de piler du carton pour en faire du papier; on croit généralement que le papier de chiffon ou fut inventé qu'au 11<sup>e</sup> siècle. —

Durant ce siècle barbare le génie de Charlemagne essaya prématurément et par des efforts prodigieux de dissiper la nuit qui l'environnait. Le grand prince fonda dans son palais même une sorte d'academie, dont il s'était membre et dont il confia la direction à Alcuin moine Anglais, qui nous a laissé différents traités sur la théologie, les mathématiques et la rhétorique. Egis hard secrétaire et gendre de Charlemagne, écrivit l'histoire de ce monarque et les annales de la France jus qu'au 9<sup>e</sup> siècle.

Ce sera l'éternelle gloire de Charlemagne d'avoir compris, Germain et à demi barbare, lui même que le présent et l'avenir appartenait à la civilisation romaine. Empereur d'Occident, il reforma l'église que le pape était in puissant à gouverner, il extermina les Saxons et content les Arabes.

Roi de France et destruction d'Italie l'ambitieux royaume  
des Lombards.

Qu'on le considère comme conquérant, comme li-  
gislateur, comme protecteur des arts et des lettres,  
Charlemagne apparaît toujours comme un barbare  
prodigieux et prédestiné converti à la civilisation  
antique et qui s'efforce d'en relever les ruines trans-  
formées par le Christianisme. C'est lui qui marque  
la limite où s'arrête la dissolution de la société  
antique et des mœurs barbares, et où commence la  
formation de l'Europe moderne. — Les Capitulaires  
et les livres Carolins ont été écrits sous l'inspiration  
de ce grand homme. —

Les Romains aidés par la prédication du Christianisme avaient  
imposé leur langue à toute la Gaule, sous leur puissante  
domination la religion parlait latin, la guerre parlait latin, par-  
tout le latin était la langue que le vainqueur imposait au  
vaincu, avec ses lois, ses mœurs et sa civilisation. Les francs  
au contraire inférieurs en intelligence prirent le pays sans  
le transformer, ils reçurent la religion des évêques gaulois  
et laissèrent subsister la langue que parlait cette religion.  
L'ancien esprit romain, l'ancienne langue romaine corrom-  
pue successivement, prévalurent dans les gaules sur la  
langue des conquérants nouveaux. Le pendant une altération,

progressive ne tarda pas à s'introduire. Les restes des anciens idiomes celtiques, que la conquête romaine avait à demi effacés, reparaissent aind; quelques mots apportés par les francs, s'introduisirent avec des désinences latines, et l'on peut douter que dès le 8<sup>me</sup> siècle cette révolution, peut être insensible d'un jour à l'autre ne fut universelle. L'idiome moderne immédiatement issu du latin, et tout-à-fait distinct des langues germaniques commença, et fut d'abord le Roman rustique.

Le roman rustique enfanta deux langues nouvelles, deux langues sœurs, dont l'une parlée au nord de la Loire prit le nom de langue d'oïl ou de roman wallon gaulois; l'autre rejetée au midi de ce fleuve et plus latine, s'appela langue d'oc ou roman provençal. Dès le 9<sup>me</sup> siècle l'usage de ces deux idiomes fit cesser peu à peu celui du latin, qui dès lors commença à devenir langue savante. A la fin du siècle suivant Hugues Capet (987) le premier roi de la dynastie nationale ne s'exprimait plus qu'en français, c'est-à-dire dans cette langue que l'on désigne sous le nom de langue d'oïl ou langue des trouves, par opposition à la

41

à la langue d'oc langue des troubadours. Ces deux  
langues de nomenclatures de langue d'oc et langue  
d'oïl, viennent de l'affirmation oui qui se pronon-  
çait oïl au nord de la Loire, et oc au midi de ce  
fleuve

On donne comme le monument le plus ancien et  
le plus grossier de la langue française le fameux  
sermon de Louis le germanique en 842. Le poème de  
Boèce retrouvé et publié par le savant Ragnouard est le  
monument le plus ancien et le plus étendu de la  
langue romaine. Le souvenir de Boèce philosophe et  
poète dans un siècle encore presque barbare s'était  
conservé non seulement parmi les lettres mais  
aussi dans le peuple.

À la dixième siècle l'invasion des Normands  
était venue apporter à la nationalité française  
l'un de ses plus précieux éléments. En 911 leur  
chef Rollo obtint de Charles le simple la main  
de sa fille Giselle et l'une des plus belles pro-  
vinces de France. Les trouvères anglo-normands s'in-  
génèrent le conte ou nouvelle, le poème allégorique,  
le fabliau le lay d'amour etc...

À cette époque le papyrus s'était devenu exces-  
sivement rare par suite de la conquête de l'Égypte

par les Arabes, on gratta les manuscrits pour y  
écrire la chronique du temps. De nos jours la  
science a trouvé moyen de lire les caractères  
primitifs ainsi effacés et l'on a retrouvé bon  
nombre d'ouvrages importants.

Les moines lettrés du moyen âge s'occupèrent  
surtout d'histoire; ils donnaient généralement  
à leurs ouvrages le titre d'histoire ecclésiast=  
ique, d'annales et de chroniques. Les seuls ou=  
vrages affreux d'histoire civile de ces temps.

Mais ce ne fut que 500 ans après Charle=  
magne et vers le temps des premières croi=  
sades (1092) que les productions écrites en  
langue française devinrent communes.  
Elles marquent le commencement de l'his=  
toire de la littérature française, illustrée par  
tant de rares génies dans les deux derniers  
siècles; de cette langue organe de tant de pensées  
générées qui ont agi sur l'univers, vive expression  
de nos mœurs, et qui un jour aussi doit s'altérer,  
périr et devenir barbare et faire même dans ses  
ruines de nouveaux idiomes. —

1<sup>r</sup> Siècle  
1092-1515

Depuis les premières croisades, jusqu'au  
règne de François 1<sup>er</sup>

### Chapitre 1<sup>er</sup>

Division de la littérature française en 4 siècles.  
Influence des Croisades. St Bernard et Albainard.  
Troubadours. Trouvères. Romans du moyen-âge. Fondateur  
de l'Université de Paris, des premières archives et de la Bi-  
bliothèque de la 5<sup>me</sup> Chapelle. Etablissement de St Louis.

Division de la littérature française.  
On divise la littérature française en quatre périodes ou  
siècles principaux.  
La 1<sup>re</sup> commence vers la fin du onzième siècle et finit à  
François I (1092-1515).  
La 2<sup>de</sup> s'étend jusqu'à Louis XIV 1515-1643.  
La 3<sup>me</sup> renferme le règne de ce prince 1643-1715  
La 4<sup>me</sup> se termine à nos (1715-1859.)  
Influence des Croisades. Les croisades hâtèrent au 11<sup>e</sup> siècle les progrès des lettres  
des arts et de la civilisation en Europe, donnèrent une  
nouvelle impulsion au commerce et à la navigation, et di-  
minuèrent la puissance toujours croissante des seigneurs;  
elles provoquèrent l'établissement des communes, ou  
affranchissement du peuple, esclave jusqu'à cette  
époque sous le règne de Louis VI (1108)

Au commencement du XII<sup>e</sup> siècle, deux hommes illustres tentèrent de relever les lettres dégradées et de dissiper les ténèbres de la barbarie générale; ce furent:

Saint Bernard (1068-1153) fondateur du monastère de Clairvaux, fut l'un des plus grands hommes de l'histoire religieuse du moyen âge et

Abailard (1079-1142) théologien philosophe poète, l'un des plus grands hommes de son siècle dont on accourait entendre les leçons d'un bout à l'autre de l'Europe.

Pendant vers le XII<sup>e</sup> siècle la poésie était florissante dans le midi de la France; le goût des lettres se communiqua du midi au nord; les Troubadours et les jongleurs, imitant la vie errante des Chevaliers par= Troubadours, couraient en chantant les châteaux des seigneurs et les cours alors si nombreuses des princes.

Leur professeur eut bientôt tant d'éclat et d'avantages que des souverains se glorifiaient du titre de Troubadours. Ils étaient fort corrompus en se multipliant et des abus et des désordres de toute espèce, les firent tomber dans un pisecor d'où ils ne se relevèrent plus. Les troubadours écrivirent des romans en vers, des sonnets des pastourelles ou idylles, des lais et des sirventes ou poésies satiriques.

Mais cette langue provençale, née et cultivée la première parmi les langues modernes, long temps reine de toute l'Europe romane, périt au 13<sup>e</sup> siècle

avec l'indépendance de la France méridionale  
 étouffée pour ainsi dire dans le sang des Albigeois <sup>(1225)</sup>

Trouvères.

Au commencement du 13<sup>e</sup> siècle, les romans des Trouvères  
 si imparfaits comme poèmes, et surtout les fabliaux  
 admirables monuments de l'esprit gaulois et des  
 mœurs bourgeoises, attestent de l'origine de la  
 langue, l'aptitude particulière de l'esprit français  
 à bien conter. Les Trouvères au moyen-âge étaient  
 reçus dans les palais et dans les châteaux; ils racon-  
 taient des romans de chevalerie, représentaient des  
 fabliaux et parodiaient parfois les cérémonies  
 les plus saintes de la religion.

Romans  
 du moyen-âge.

Les romans du moyen-âge peuvent former quatre  
 grandes divisions ou cycles, qui résument toutes les  
 traditions merveilleuses enfantées durant cette langue  
 nuit par l'imagination populaire; le cycle Carlo-  
 vingien, essentiellement français, dont l'origine est  
 une prétendue expédition de Charlemagne en  
 Palestine; le cycle d'Arthur, ou de la table ronde,  
 plus chrétien, allégorique et mystique résumant tou-  
 tes les traditions mythologiques, toutes les fictions  
 poétique du nord, mêlées aux fables sombres de  
 notre vieille Armorique.

Le troisième cycle se compose des traditions des héros  
 barbares, et forme le contenu des Nibelungen, ou res-  
 pectivement de la légende de la Scandinavie.

La quatrième Division que l'on peut appeler mixte, se compose de traductions grecques ou latines, de souvenirs historiques étrangement mêlés aux hauts faits de la chevalerie et aux merveilles de la féerie; ils annoncent la renaissance des études antiques. A cette classe se rattachent les romans d'Alexandre et de Rollon Duc de Normandie, ainsi que les contes de revenants, de chevaliers, de fées et de châteaux enchantés. Parmi les œuvres des Trouvères du 12<sup>e</sup> siècle, on remarque le roman de la Dame de Fayel et du sire de Roucy peinture fidèle des sentiments et des mœurs du temps.

Université de Paris  
Paris

C'est au 12<sup>e</sup> siècle que les professeurs libres des écoles de Paris furent fermés en corporation sous le nom de l'Université; ils reçurent une charte de Philippe Auguste en 1200 et leurs premiers statuts en 1245, vers le même temps furent créés les titres académique et établis les premiers collèges.

Un poète de cette époque Alexandre de Bernai inventa les vers alexandrins, qui prirent leur nom, soit de lui, soit de son poème, dans lequel il célébrait les actions d'Alexandre le grand.

Le grand Louis IX, surnommé Saint Louis, eut pour mère la reine Blanche sentit la nécessité d'accélérer les progrès de la langue vulgaire. Il fit traduire en français diverses parties de la Bible, et créa les premières archives françaises et la première bibliothèque à la Sainte-Chapelle.

Un certain Robert confesseur du roi fonda en  
 Sorbonne 1230 le collège de Sorbonne, qui devint plus tard  
 le siège de la fameuse faculté de théologie de Paris.

Le règne de ce prince est une date mémorable  
 dans l'histoire d'origine nationale de la France. Les  
 Etablissements de St Louis, ce code de ses lois, sont  
 Etablissements un monument admirable pour le 13<sup>e</sup> siècle.  
 C'est à dater de ce prince, que la civilisation fran-  
 çaise a commencé, que le talent se caractérise et  
 fait entrer la langue et les productions françaises  
 dans le trésor commun d'origine de l'Europe.

de St Louis.

### Chapitre II

Poésie sous St Louis. Thibault comte de Champagne  
 Le Roman de la Rose. Alain Chartier Charles d'Orléans  
 Villon.

Poésie sous Louis y prirent goût et la cultivèrent. Charles d'Anjou frère  
 du roi, et qui depuis se signala sur le trône de Naples  
 par le meurtre de Conradin (1268) et l'oppression  
 qui amena les Vêpres Siciliennes (1282); Henri  
 Duc de Brabant, les comtes de Bretagne et de Flandres,  
 et particulièrement Thibault comte de Champagne et  
 roi de Naples se plaisaient à rimer des chansons  
 amoureuses. Thibault est la première réputation  
 classique ou poésie vulgaire, que nous trouvons dans  
 comte de Champagne

la France septentrionale du moyen âge. C'est le premier écrivain qu'on cite partout, et dont les vers puisent à entendre et se lire. Ses chansons qu'il composa pour la reine Blanche sont pleines de naturel et de sentiment; les expressions ont une grâce qui n'a pas tout-à-fait vieilli. Enfin la principale règle de notre poésie, le mélange alternatif des rimes masculines et féminines s'y fait très-sentir. Les livres de cette époque excepté les fabliaux, sont toujours de la littérature ecclésiastique ou chevaleresque; ce sont toujours des raisonnements théologiques ou des descriptions de beaux faits d'armes de Lorrainois et de fêtes seigneuriales.

Le monument le plus curieux de cette libre poésie, c'est le Roman de la Rose commencé par Guillaume de Lorris et achevé en 1305 par Jean de Meung surnommé l'apin, c'est-à-dire le bâteur. Plus de tout du roman de la Rose c'est qu'il est difficile de le lire et peu s'en est quelques fois d'en parler, le poète pénétré de l'esprit galant et chevaleresque de son siècle, y jette mille traits malicieus; c'est un mélange d'abstractions, d'alligories et de souvenirs antiques. On y trouve une foule d'histoires, on y parle de Néron, de la mort de Lucrèce de celle de Sénèque; on y trouve un morceau sur l'atchimie et ses épisodes

Le Roman  
de la Rose

De chivalerie mêlés à l'éloge de St Augustin.  
C'est une bibliothèque mal rangée. Il y règne quel-  
que chose de cette singulière variété de souvenirs qui  
préoccupait le Dante lorsque libre à la faveur de son  
cœur immense, il mêlait Saladin et Virgile,  
Fidèle et Charlemagne, tout enfin. C'était le caractère  
du temps.

Alain Chartier  
Au commencement du XV siècle Alain Chartier,  
que quelques biographes ont plaisamment sur-  
nommé le père de l'éloquence française, n'était  
selon Villain, malgré l'hommage insuite que  
Marguerite d'Écosse lui rendit pendant qu'il  
dormait, qu'un commentateur assez lourd, un traduc-  
teur assez plat, un historien assez ~~xxix~~ ennuyeux.  
Son poème des quatre dantes inspié par  
un sentiment patriotique, et par les désastres  
que la France avait éprouvés à Azincourt (1415)  
prouve du moins à défaut de génie, quels nobles  
sentiments peuvent inspirer les malheurs de  
la patrie à tout cœur digne de les sentir.  
Cette bataille d'Azincourt est pour la poésie  
française une date littéraire; elle se lie au  
souvenir du plus heureux génie de la France au XV  
siècle, à Charles d'Orléans, fils de cette malheureuse  
et intéressante Valentine de Milan, dont la  
douceur et les aimables vertus consolèrent les jours  
de démence de l'infortuné Charles VI. Charles  
d'Orléans fait prisonnier à la bataille d'Azin-  
court

court fut gardé vingt cinq ans en Angleterre  
et c'est ainsi que la captivité de ce jeune prince  
a valu à son siècle un recueil de poésies d'un  
style naïf et correct, et où le poète trouve  
ces expressions douces, qui étant toujours  
vraies, ne passent pas de la langue et de la  
mémoire d'un peuple.

Après Charles d'Orléans le poète le plus  
marquant du XV<sup>e</sup> siècle fut Villon, encore  
plus connu de son temps par ses fripon-  
neries que par ses vers. Ayant été condamné  
à être pendu, sa gaîté ne l'abandonna point,  
et il fit deux épitaphes, l'une pour lui l'autre  
pour ses complices. Grâce une première  
fois il n'en fut pas plus honnête. Ses  
récidives lui méritèrent une seconde fois  
la corde mais Louis XI lui sauva la vie.  
C'est de lui que Boileau dit dans le 1<sup>er</sup> chant  
de son art poétique:

« Villon fut le premier dans ces siècles grossiers,  
« De brouiller l'art confus de nos vieux romanciers »

Villon

# Chapitre III

Origine du théâtre en France.

Historiens. Villehardouin, Joinville, Froissart, Christine de Pisan, Meun, Belet, Philippe de Commines

C'est dans le XIII<sup>e</sup> siècle que les confrères de la Passion mirent les mystères de la religion en comédie, et jouèrent les saints la Vierge et Dieu par pitié, dans leurs pièces grossières et bizarres, ils se permettaient fort souvent des plaisanteries, qui s'accordaient peu avec le respect dû à la sainteté du sujet. Les productions informes eurent dans leur nouveauté, un succès si prodigieux, qu'on les représentait à l'issue du service divin, et qu'on avançait quelque fois l'heure de la messe, pour donner aux prêtres qui jouaient les principaux rôles, la facilité de s'y préparer, et au peuple, le temps d'assister aux représentations.

Enfin vers la fin du règne de Philippe le bel (1310) le Parlement défendit ces farces scandaleuses, et elles furent remplacées, par les satires dialoguées, les Moralités et les Sottises que représentaient les clercs de la Basoche.

Les frères de la Passion, se voyant négligés s'associèrent avec des jongleurs nommés enfants sans soucis et jouèrent des farces dénommées

Du nom bizarre de pois filés. Ils obtinrent  
sous le règne de Charles VI plusieurs privi-  
lèges. Parmi ces anciennes pièces, on distingue  
surtout la comédie intitulée l'Avocat Patelin,  
remise au théâtre par Bruges & Palaprat, au  
17<sup>e</sup> siècle. -

A partir du XIII<sup>e</sup> siècle les moines n'écritent  
plus seuls. les chevaliers ont leurs chroniques,  
c'est la littérature aussi bien que l'esprit  
national. Les premiers chevaliers qui écrivirent  
en français furent des rois. Celui qu'on cite  
ordinairement comme le premier historien qui  
ait écrit en français Geoffroi de Villehardouin  
(1167-1213) faisait partie de cette croisade aventureuse  
où nos chevaliers partirent pour affranchir  
la terre sainte, établirent un empire à Con-  
stantinople. Les mémoires en vieux français,  
intitulés: Histoire de la prise de Constantinople  
annoncent un esprit distingué pour le temps;  
on ne peut les lire sans en admirer l'auteur.

Villehardouin

Joinville

La prose française fondée par Villehardouin,  
apparaît simple, naïve, gaie et claire,  
dans le livre consacré par Joinville, à la  
mémoire de Louis IX souverain et son  
ami  
Jean sire de Joinville, seigneur de Cham-  
pagne (1224-1319) a laissé sous le titre Histoire  
de Louis des mémoires on ne peut plus

curieux sur le prince, et sur les croisades  
qu'il entreprit. Il est peu d'ouvrages dont  
la lecture soit plus attachante. Le bon  
Joinville et non l'auteur, s'y montre à nu;  
on le voit tour à tour, courtois et aimable,  
chevalier loyal, ami sensible et chrétien plein  
de ferveur.

Froissart

Le premier écrivain de la France au 14<sup>e</sup> siècle  
fut Froissart (1333-1410). Ses chroniques sont  
une histoire presque universelle des états de  
l'Europe depuis l'année 1328, jusqu'à la  
fin du 14<sup>e</sup> siècle.

" Dans certains écrits de bataille, dit Ville-  
" main, dans les écrits de la bataille de Crécy,  
" Froissart est véritablement homérique. On ne  
" saurait décrire avec plus de force, le choc  
" de ces deux masses d'hommes d'armes qui se  
" heurtent. Grands événements, anecdotes fran-  
" çaises, nations diverses, anglais, Flamands fran-  
" çais, tout se mêle et se succède sans confusion;  
" et jamais les couleurs de l'historien ne sont  
" sensibiles, quoiqu'il soit toujours naïf, naturel,  
" abandonné. —

Christine de  
Pisan.

Nous devons aux malheurs de Christine de Pisan  
(1363), fille de l'astrologue de Charles V, quel que  
poésie gracieuse et le livre des faits et  
bonnes mœurs du sage roi Charles V, ouvrage  
précieux sous le double rapport historique et littéraire.

C'est sous le règne de ce prince surnommé le  
Bibliothèque de Paris sage qu'on rassembla dans la tour du Louvre,  
nommé alors tour de la librairie, 900 ma-  
nuscripts de livres de droit, de médecine  
d'histoire, qui furent les commencements  
de cette bibliothèque de Paris unique  
au monde pour l'énorme quantité de  
les livres de ses manuscrits et de ses médailles.

Après *François I<sup>er</sup>* *Enguerrand de Monstrelet*  
*Monstrelet* écrivit une chronique ou histoire curieuse  
et intéressante des choses mémorables  
arrivées de son temps. <sup>(1400-1460)</sup> à autours y raconte  
d'une manière simple et facile, mais  
très diffus, les guerres entre les mai-  
sons d'Orléans et de Bourgogne et la  
prise de Paris et de la Normandie par les  
anglais.

Au 15<sup>e</sup> siècle, un seul écrivain, mais d'un  
mérite éminent illustre la prose française  
c'est *Philippe de Commines* (1445-1511)  
historien intelligent de Louis XI et de  
Charles VIII. Après avoir servi le duc

De Bourgoing Charles-le-Scuésaire, de  
 de quitta en 1472 pour s'attacher à Louis  
 XI; ce prince le combla de richesses et  
 d'honneurs, et fit de lui le confident  
 et le ministre de ses desseins. On  
 regrette cependant que ses Mémoires  
 monument le plus précieux de cette  
 époque ne soient pas trop souvent que  
 l'apologie des actes les plus iniques,  
 et qu'il ne juge des événements que  
 par le résultat.

« Les mémoires, le sens droit, le juge-  
 « ment solide qui règnent dans son ouvrage  
 « dit Duclou, lui ont acquis à juste  
 « titre la réputation dont il jouit et  
 « qu'il conservera toujours. »

XV<sup>e</sup> Siècle  
1515-1643

Règnes de François I, de Henri II, de François III, de Charles IX, de Henri III, de Henri IV et de Louis XIII.

Chapitre I

Situation de l'Europe au commencement du 16<sup>e</sup> siècle. — Les lettres sous François I<sup>er</sup>. Clément Marot. Melin de St Gélais.

Situation de l'Europe au commencement du XVI<sup>e</sup> siècle

La fin du XV<sup>e</sup> siècle et le commencement du XVI<sup>e</sup> sont garnis dans les annales du monde par une série d'événements extraordinaires qui influèrent puissamment sur les institutions sociales, et sur l'esprit de presque toutes les nations de l'Europe. En effet, c'est vers le milieu du 15<sup>e</sup> siècle qu'un obscur habitant de Mayence, Jean Gutenberg, mérita un immortel souvenir par la découverte de l'imprimerie (1449) au moment même où l'amour de l'antiquité faisait découvrir de toutes parts les vieux chefs-d'œuvre littéraires, et désirer les multiplier les manuscrits.

C'est surtout à la chute de l'Empire grec que l'Europe occidentale doit la renaissance des lettres. Les Turcs prirent Constantinople en 1453 et replongèrent l'orient dans la barbarie; tout ce qu'il y avait de savants dans l'empire vint s'établir en France et en Italie, et ces pays virent renaître les lettres, les sciences et les arts, qui avaient été ensevelis près de mille ans

sous les ruines de l'empire Romaine —  
 Ce fut dans ces circonstances que François I  
 monta sur le trône (1515) La protection qu'il  
 accorda aux savants et aux écrivains, lui mérita  
 le titre glorieux de père des lettres. Et sa cour  
 brillante, lettrée, chevaleresque et frivole, il  
 appela les artistes et les savants étrangers, entre  
 autres le célèbre Léonard de Vinci de Constantinople,  
 qui fonda la bibliothèque de Fontainebleau que  
 le Rosso et le Primaticcio vinrent décorer de leurs  
 peintures. François I fonda le collège royal de  
 France, et établit des chaires pour les langues  
 anciennes. C'est sous le règne de ce prince, que  
 la langue française remplaça la langue  
 latine dans tous les actes de l'Etat.

Lettres sous  
 François I

On doit donc considérer le règne de François  
 I comme l'heureuse époque où les belles lettres  
 prirent tout à coup leur essor vers la per-  
 fection à laquelle elle parvinrent dans la suite.

Clement Marot

Clement Marot (1496-1544) est le premier  
 auteur qui se présente, « son nom dit la Harpe,  
 marque la première époque vraiment remar-  
 quable dans l'histoire de la poésie française,  
 bien plus par le talent qui brille dans  
 ses ouvrages, que par les progrès qu'il fit  
 faire à la versification française, qui  
 furent très lents et très peu sensibles depuis  
 lui jusqu'à Malherbe.

La cour de France était à cette époque aussi  
 dévote que dissolue. Marot mêla donc aussi  
 la divination à la science; et la même plume

qui écrivait des épigrammes plus que légères,  
composait des prières et traduisait les  
psaumes de David. Le roi les adaptoit à des  
airs connus et les chantait dans les cercles.  
Cette nouveauté fut taxée de Lutherianisme,  
me, et dans un temps où l'on brûlait les hési-  
tiques, Marot, pour assurer par la protection de  
lui, crut qu'il étoit prudent de prendre la suite.  
Calvin l'accueillit à Genève, honora ses  
psaumes d'une préface et les adapta pour son  
église.

Clement Marot s'est exercé dans presque  
tous les genres. nous lui avons de lui de petits  
poèmes, des épiques, des idylles, des épithes, des chan-  
sons et toutes sortes de poésies légères. En fin  
aux prodigalités, il se voyoit sans cesse dans  
le cas de solliciter du roi de nouvelles grâces pri-  
vatives, c'est à cette heureuse nécessité que  
nous devons un assez grand nombre de ses plus  
jolies pièces, entre autres sa charmante épi-  
que François II.

La tournure naïve de style de Marot avoit  
paru si séduisante que deux cents ans après  
sa mort, il eut une espèce d'école, on em-  
prunta son langage vieilli pour s'âcher de lui  
ressembler. Ce que l'on nomme le Marotisme  
devint à la mode, de nos jours ce style n'est  
guère employé que dans l'épigramme et  
dans quelques autres poésies légères. Marot est

s'élevait fort au dessus de ses contemporains,  
 n'eut pourtant qu'une faible influence sur  
 leur goût, et l'on ne voit point que la  
 poésie ait avancé beaucoup par son temps.  
 Celui qui s'en approche le plus de lui, fut son  
 ami, Melin s. l'abbé, aumônier & biblio-  
 thécaire de François I. et mort en 1559 à 67  
 ans. Poète et musicien, il fut l'âme des  
 fêtes des fêtes qui se donnaient à la cour,  
 et vécut dans l'intimité de Clément Marot.  
 On a de lui des comptes pleins de grâce et  
 de naïveté, des épi grammes, des sonnets,  
 des madrigaux et des poésies latines. On  
 croit que c'est lui qui introduisit en France  
 le sonnet et le madrigal, qu'il emprunta  
 aux Italiens.

Melin s.  
 l'abbé

## Chapitre II

Du Bellay, Bonnard, Jodellez, Jean de la Péruse,  
 Grerin, Garnier, Passerat et Mathurin Régnier

Les premiers qui essayèrent de faire  
 prendre à la poésie française un ton plus  
 noble, et d'y transporter quelques unes des  
 beautés qu'ils avaient aperçues chez les an-  
 ciens, furent Du Bellay et Bonnard.

Du Bellay (1524-1560) nous a laissé deux livres  
 intitulés: *exercices français*, poésies latines

Du Bellay

Les vers par lesquels il tenta de régénérer la  
poésie française lui donnèrent accès à la cour  
de François I<sup>er</sup> où on l'appela l'Orde français.  
Accusé d'issétignon par des ennemis secrets, son  
éprouva des tracasseries et des chagrins qui le con-  
duisirent au tombeau.

Ronsard (1524-1585) né avec du talent et de la verve  
poétique ne sut qu'imiter servilement les  
formes du grec et du latin dans un idiome  
qui les repousse. Ronsard a fait des hymnes,  
des odes, un poème intitulé la Franciade,  
des églogues, des épigrammes et des sonnets.  
Il fut d'abord page du Duc d'Orléans  
et ensuite attaché à Jacques Stuart roi  
d'Ecosse. Après son retour en France il fut  
employé dans diverses négociations. Charles  
IX le combla de bienfaits et lui témoignait  
une affection extrême; on l'appelait à la  
cour le prince des poètes le poète français.  
Il fut entouré par l'académie des fleurs  
blanches, qui lui décerna au lieu de l'épigramme  
d'or, une couronne d'argent massif. Un prix  
considérable et un décret de ses magistrats  
de Toulouse, qui le proclamait le poète par  
excellence. Marie Stuart reine d'Ecosse  
non moins sensible à son mérite lui  
donna un buffet fort riche, où il y avait un  
vase en forme de ratier représentant le  
Mont Parnasse, au haut duquel se fait voir

Ronsard

Digae avec cette inscription: "A Ponsard  
 et Apollon de la source de Muses. On fit  
 une pléiade poétique du temps de Ponsard  
 à l'exemple des Grecs qui formèrent une  
 Pléiade poétique de sept écrivains qui flo-  
 rissaient du temps de Ptolémée Philadelphe.  
 Ceux qui la composaient avec Ponsard, étaient  
 Belhau, Baif, Godelle, Jean Dorat, du Bellay  
 et Pontus. Belhau et Baif n'eurent guère  
 que les défauts de Ponsard, sans avoir son  
 mérite. Il semblait que l'érudition mal  
 entendue et le pédantisme scolastique  
 eussent conçu la ruine de la langue  
 française. La réputation de Ponsard se  
 soutint jusq' à Malherbe.

Godelle.

Godelle [1532-1573] sans prendre ses sujets chez les  
 anciens, voulut traiter à leur manière ceux  
 de Chéopâtre et de Didon et imita leurs  
 prologues et leurs chœurs, mais il n'avait  
 aucune étincelle de leur génie, aucune idée  
 de la contexture dramatique.

Cependant sa Chéopâtre eut une grande ré-  
 sultation. Elle fut jouée par l'auteur  
 aidé de quelques autres poètes et l'hôtel  
 de Rheims, devant Henri II et toute la  
 cour. La représentation eut beaucoup de  
 succès. Le Roi lui gratifia d'une somme de  
 cinquante écus. Encouragé par ce premier  
 succès Godelle fit une comédie d'vingt actes

et en vers intitulée Eugène. Elle fut représentée par les comédiens de l'hôtel de Bourgogne, anciens confrères de la Passerat et y obtint un succès complet en y attirant la foule, en sorte que du moins sous un certain rapport, Jodelle peut être regardé comme le fondateur de notre théâtre. C'est lui qui le premier dit-on, partagea les pièces en actes et en scènes, en les assujettissant aux trois unités prescrites par Aristote: unité de lieu, unité de temps, unité d'action. Un ami de Jodelle,

Jean de la Péruse

Grevin

représenta une Médée traduite de Senèque pendant que Grevin donnait au collège de Beauvais, une mort de César. Mais toutes ces imitations étaient défigurées par le plus mauvais goût. Le style n'eussait d'être plat que pour être ridiculement affecté.

Garnier

Garnier (1549-1604) s'éleva au dessus de ses contemporains, sans avoir encore ni pureté, ni élégance. Il prodigua comme Ponsard les épithètes néologues et les adjectifs latinisés. On a de lui 9 tragédies dont la meilleure est Bradamante.

Passerat

Seconde en vers et la seule arait fait dix cette époque, de grands progrès sous la plume de Passerat et de Regnier. Il suffit de dire pour la gloire de Passerat (1534-1602) que sa pièce intitulée l'homme changé en coccodrille est

Régnier

Digne de Lafontaine  
 Mathurin Régnier (1573-1611) tient le second  
 rang parmi les satiriques français.  
 Son malheureux talent pour la satire  
 lui valut d'illustres protecteurs. Il  
 obtint plusieurs bénéfices et ne se servit  
 de saus et biens sacrés que pour satiriser  
 faire son gout et s'enivrer pour le plaisir.  
 On trouve dans le recueil de ses œuvres  
 16 satires septiques & épiques, des stances  
 desodes et des poésies légères.

### Chapitre 3.

Desportes, Durant de la Bergerie, Mathurbe,  
 Racan.

Desportes.

Desportes (1546-1606) vécut en grand crédit  
 à la cour, sous les règnes de Henri III  
 et de Henri IV. Il s'attacha au premier  
 alors que s'éleva et l'accompagna en Pologne.  
 Desportes se fit d'abord un nom par ses  
 poésies galantes, dans lesquelles il imita  
 Marot avec assez de bonheur. Il écrivit beau-  
 coup plus purement que Ronsard et ses  
 imitateurs. Il effaca la rouille imprimée  
 pour les divaniers à la versification fran-  
 çaise. Nous avons de lui des sonnets, des stances,  
 des épiques et des poésies galantes.

Durant de la Bergerie Gilles Durant de la Bergerie vécut également  
sous Henri III et sous Henri IV. quoiqu'il  
se fut formé à l'école italienne et à celle  
de Ronsard auquel il donne des éloges  
exagérés, ses poésies n'en sont pas moins  
d'un grand mérite. On y retrouve la douceur  
sensibilité, la délicatesse, le tour spirituel  
et la naïveté, qui font le charme principal des  
ouvrages de Marot. Son ouvrage intitulé  
"Iste du chastéroc ou mes premières amours"  
renferme un grand nombre de sonnets re-  
marquables. Ses poésies de Durant de la Bergerie  
sont aujourd'hui complètement oubliées.  
Le poète avait commencé par être avocat  
au Parlement de Paris.

### Malthurbe

Malthurbe (1559-1624) marque la seconde  
époque de la langue française; Marot n'a  
pu réussir que sous la plume gracieuse  
et légère; Malthurbe fut le premier modèle  
du style noble et le créateur de la poésie lyrique.  
Né avec de l'oreille et de goût il connaît  
les effets du rythme, il créa une foule  
de constructions poétiques adoptées  
au génie de la langue.

Dans de ses odes lui ont été dédiés les  
fêtes de la cour. Il fut nommé  
gentilhomme ordinaire de la chambre  
du roi; il eut une pension de mille livres  
du duc de Bellugarde, qui le logea chez

lue, l'admit à sa table & lui entretenait un  
domestique et un cheval. Les binstants des  
grands se bornèrent là, et Malherbe vécut  
deux jours dans cette heureuse médiocrité,  
qu'Horace appelle le trivium du sage. —

Malherbe s'était fait une étude continuelle  
de sa langue, & ne s'occupait qu'à la débarrasser  
du jargon barbare des poètes ses devanciers et des  
contemporains. Ses ouvrages posthumes sont pas  
plus purs et comparables à celle des écrivains  
des beaux jours de Louis XIV. L'on cite néanmoins  
moins, et au bout de deux cents ans, promou  
de morceaux de lui, qui sont d'une beauté  
à peu près inapprochable.

On n'avait rien vu jusque là qui put même  
approcher de cette belle paraphrase de son passage  
sur la grandeur périssable des rois: —

Oùt-ils rendu l'esprit ce n'est plus que poussière  
que cette majesté si pompeuse et si fière,  
Dont l'éclat orgueilleux étouffait l'univers;  
Et dans des grades tombéaux, où leurs âmes saintaines  
Sont encore les vainnes,  
Ils sont rongés des vers.

Là se perdent les monns de maîtres de la terre,  
D'arbites de la paix, de foudres de la guerre;  
Comme ils n'ont plus de sceptre, ils n'ont plus de flûteurs,  
Et tombent avec eux, d'une chute commune,  
Tous ceux que la fortune  
Faisaient leurs serviteurs.

Voyons maintenant Malherbe dans des sujets  
moins grands, et qui demandent de la douceur  
et de la sensibilité. Par exemple dans les  
stances qu'il adresse à son ami Dupérier,  
qui avait perdu sa fille à peine au sortir de  
l'enfance. —

Ta douleur Dupérier, sera donc éternelle  
Et les tristes discours,  
Que te met en l'esprit l'amitié paternelle,  
L'augmenteront toujours.

Le malheur de ta fille, au tombeau descendue  
Par un commun trépas,  
Est quelque chose de tel où ta raison perdue  
Ne se retrouve pas?

Je sais de quels appas ton enfance était pleine  
Et n'ai pas entrepris,  
Injurieux ami de soulager ta peine  
Avec son mépris

Mais elle était du monde où les plus belles choses  
Ont le pire destin;  
Et rose elle a vécu ce que vivent les roses,  
L'espace d'un matin.

Penses-tu que plus vieille en la maison citée  
Elle eût eu plus d'accueil,

Qu'qu'elle eut moins senti la poussière funeste  
Et les vers du cercueil.

La mort a des rigueurs à mille autres parcelles.  
On a beau la prier,  
Laquelle qu'elle est se bouche les oreilles  
Et nous laisse crier.

Le pauvre en sa cabane, où le chaume le couvre,  
Est sujet à ses lois;  
Et le garde qui veille aux barrières du Louvre  
N'en défend pas les rois.

Deux poètes élèves de Malherbe, eurent même de  
son vivant, une réputation méritée. Racan et  
Maynard.

Racan.

Le marquis de Racan (1589-1670) fut d'abord page de  
Henri IV, et c'est à la cour de ce prince qu'il fit la con-  
naissance de Malherbe, qui se plut à cultiver ses  
heureuses dispositions pour la poésie. Racan quitta  
la cour pour porter les armes, se régouta de l'état mi-  
litaire, et incertain sur celui qu'il devait embrasser, il  
consulta Malherbe; pour toute réponse, le poète lui  
récita une fable ingénieuse du Sogge, imitée depuis  
par La Fontaine. Le meunier son fils et l'âne son-  
tant lui faire comprendre par là qu'il ne ferait  
jamais bien au gré de tout le monde, et que par  
conséquent il ne devait prendre conseil que de  
lui-même.

Racine dans la poésie lyrique, est demeuré fort  
au dessous de son maître, mais comme poète  
bucolique, il a justifié l'éloge qu'en a fait  
Boileau quand il dit:

Racine chante Philis, les bergers et les bois.  
Il a le premier saisi le vrai ton de la pastorale,  
qu'il avait étudié dans Virgile. Son style,  
malgré les incorrections que M<sup>lle</sup> de la Harpe lui repro-  
chait avec raison, respire cette noblesse gracieuse et  
mélancolique douce qui doivent être inséparables  
du genre.

L'on a souvent cité ses stances sur la retraite, comme  
un de ses meilleurs morceaux; en voici quelques unes:

Tyrce, il faut penser à faire la retraite,  
La course de nos jours est plus qu'à demi faite,  
L'âge insensiblement nous conduit à la mort,  
Nous avons assez eu, sur la mer de ce monde,  
Crû au gré des flots notre nef vagabonde,  
N'est temps de jouir des délices de ~~parterre~~  
Le bien de la fortune est un bien périssable;  
Quand on bâtit sur elle, on bâtit sur le sable,  
Plus on est élevé, plus on court de dangers;  
Les grands peins sont en butte aux coups de la tempête;  
Et le rage des vents brise plutôt le faite  
Des maisons de nos rois que les toits des bergers.  
O bienheureux! celui qui peut de sa mémoire  
Effacer pour jamais les vains desirs de gloire,  
Dont l'inutile bien traverse nos plaisirs,  
Et qui lois retiré de la foule infortunée,

Vivant dans sa maison, content de sa fortune,  
 Et selon son pouvoir mesurant ses desirs.  
 Roi de ses passions, il a ce qu'il desire,  
 Son fertile domaine est son petit empire;  
 Sa cabane est son Louvre et son fontaine-bellecien;  
 Ses champs et ses jardins sont autant de provinces;  
 Et sans portes envie à la pompe des princes,  
 Il est content chez lui de les voir en tableau.

Rocan fut un des premiers membres de  
 l'Académie française —

## Chapitre IV.

Maynard, Maizet, Sarasin, Gombard, Malleville,  
 Voiture et Benserade. —

Maynard

Maynard (1582-1646) était fils d'un conseiller au  
 parlement de Toulouse, d'abord secrétaire de la reine  
 Marguerite, première épouse de Henri IV et plut à  
 la cour de cette princesse par l'agrément de ses ma-  
 nières et l'éclat de son esprit.

Le Duc de Noailles ayant été nommé ambassadeur à  
 Rome l'emmena avec lui; le Pape Urbain VIII goûta  
 beaucoup la tournure de son esprit et les charmes de  
 sa conversation. De retour en France il fit une cour assis-  
 sée au cardinal de Richelieu et lui adressa ces vers:

Armand, l'âge a faibli mes yeux,  
 Et toute ma chaleur me quitte;  
 Je verrai bientôt mes aïeux

Sur le rivage du Cocyte,  
C'est où je serai des survivants  
D'un bon monarque de France,  
Qui fut le père des savants  
Dans un siècle plein d'ignorance.  
Dis que j'approcherai de lui,  
Il voudra que je lui raconte  
Tout ce que tu fais aujourd'hui  
Pour combler l'Espagne de honte.  
Je contenterai son désir.  
Mais le beau récit de ta vie  
Et charmerai le déplaisir  
Qui lui fait maudire David;  
Mais s'il demande à quel emploi  
Tu t'es occupé dans ce monde,  
Et quel bien t'en est revenu,  
Que veux-tu que je lui réponde?

Rien, répondit durement le Cardinal. Quel que  
temps après, Maignard fit le sonnet suivant,  
qui est d'un tour très philosophique et préférable  
à la prière précédente.

Par votre humeur le monde est gouverné,  
Vos volontés font le calme et l'orage,  
Et vous vivez de me voir confiné  
Loin de la Cour dans mon petit village.  
Et moi donc, mes desirs sont contents.

Je trouve beau le Desert où j'habite,  
 Et compris bien qu'il faut céder aux temps,  
 Fuir l'éclat et devenir ermite.

Je suis heureux de vieillir sans souples,  
 De me cacher de votre tant à moi,  
 D'avoir rempli la crainte et l'espérance;

Et si le ciel qui me traite si bien,  
 A fait pitié de vous et de la France,  
 Votre bonheur serait égal au mien.

Magnard reparut à la cour, sous la régence de  
 Anne d'Autriche, mère de Louis XIV, et  
 si ayant pas été plus peureux auprès d'elle,  
 A retourné dans sa province, et fit remettre  
 l'inscription suivante sur la porte de son  
 cabinet:

Les Désespérés est de me plaindre  
 Des malheurs, des grands et du sort,  
 C'est ici que j'attends la mort,  
 Sans la désirer ni la craindre.

Les œuvres de Magnard publiées en 1646, renferment  
 des épigrammes, des chansons, des adrs, des lettres en  
 prose et un poème de trois cents vers intitulé  
 Philandre. On peut remarquer que la diction  
 est plus soignée dans les vers de ce poète et que  
 la langue s'y épure de plus en plus; toutefois  
 ses vers, bien que plus travaillés, n'ont pas  
 toujours l'harmonie de Malherbe, ni le caractère  
 aimable de ceux de Racan.

Mairet

Mairet (1604-1686) est le premier qui ait donné sur notre théâtre des tragédies régulières. La meilleure de ses pièces, celle du moins dans laquelle, on remarque le plus de naturel et de sentiment, Sophonisbe, imitée de celle du poète italien Trissino, eut longtemps du succès au théâtre, et fut représentée pour la première fois en 1629. Mairet jouit d'une grande réputation jusqu'au moment où parut Corneille, qui ne l'aida pas à l'éclipser.

Sarasin.

Sarasin (1603-1654) écrivain faible et infesté par ses contemporains, osa pour le moins prendre en main la lyre de Malherbe, et en tira même quelques sons assez heureux dans l'ode sur la bataille de Lens.

On a de lui la Défaite des Loupains, poème en 4 chants, et des Poésies diverses, plus une histoire du siège de Dunblough. La recherche italienne, les conceits, les pointes avaient à cette époque trouvé de nombreux partisans en France. Un sonnet s'établissait une réputation, on divisait le public entre deux auteurs. L'on vit alors, ce que La Harpe nomme le règne des sonnets et des poésies légères. Gombauld, Malleville, Voiture et Benserade s'aiguillèrent par elles une célébrité éphémère.

Gombard. Gombard (1576-1666) fut l'un des premiers membres de l'Académie Française, écrivain fade et médiocre, il publia un recueil d'épigrammes et de madrigaux qui trouva peu de lecteurs bien qu'il fut fort joué à l'hôtel Rambouillet. Nous citerons une de ses meilleures épigrammes:

S. Charles par son crédit.

M'a fait un plaisir extrême,  
J'en suis quitte, il l'a tant dit  
Qu'il s'en est payé lui-même.

Malleville Malleville (1590-1649) fut renommé surtout pour le sonnet et le rondeau. Son fameux sonnet de la belle matineuse, n'est pas trop mal tourné, quoique bien au-dessous de sa renommée. La harpe préfère son petit rondeau contre l'abbé de Bois Robert, favori du cardinal de Richelieu, dont ce grand ministre avait pu plus facilement faire un riche bénéficiaire un bon ecclésiastique.

Voiture (1592-1648) vécut sous Louis XIII et Louis XIV et fut principalement sa fortune à un esprit rimable et vif. Attaché successivement à Gaston d'Orléans et à Richelieu, il sut gagner les bonnes grâces de ce grand ministre. Richelieu le fit maître d'hôtel du roi et lui accorda diverses pensions. Peu d'auteurs ont été plus onctés que lui de leur vivant; la postérité l'a oublié. Il y a cependant de l'enjouement et de la délicatesse dans ses lettres et dans ses poésies fugitives. Ses lettres,

Surtout eurent un succès prodigieux, elles  
ont beaucoup contribué à polir la langue.  
En suite, comme un morceau remarquable  
l'épître en vers qu'il adressa au grand  
Condé, au sujet d'une maladie qui attaqua  
ce prince après la campagne de 1643. Voiture  
était le collègue des beaux esprits de l'hôtel  
Rambouillet.

Benserade. Benserade (1612-1691) fut fort en faveur à la  
cour de Louis XIII à cause des agréments de  
sa personne et surtout pour la finesse de  
ses reparties. Il soignait mieux ses vers que  
Voiture, et avait plus d'esprit proprement  
dit, et surtout plus d'élevation dans le style  
et la pensée.

Ce fut à l'occasion de deux sonnets, l'un  
de Benserade et l'autre de Voiture que la France  
entière, se partagea en Uranistes et en Jobelins.  
Les Jobelins tenaient pour Benserade qui avait  
composé un sonnet sur Job; les Uranistes,  
pour Voiture, qui en avait fait un pour Ussine.  
Les deux sonnets eurent alors un grand succès,  
bien qu'ils soient très-médiocres.

Benserade travailla avec succès pour le théâtre  
ses principaux pièces sont: Liopâtre, le  
mort d'Achille, Zéphire et Méliagre. Vers  
la fin de sa vie il eut la malchance d'en  
de mettre un ridicule aux Métamorphoses  
d'Ovide. Il fut nommé membre de l'Académie  
française en 1674 et obtint de Richelieu

et de Marain et de plusieurs princes de  
 fortes pensions. Il fit avec succès des  
 devises pour les ballets de la cour de Louis XIV  
 et quoiqu'elles soient toutes plus ou moins  
 ingénieuses elles ont perdu beaucoup de leur  
 mérite en perdant l'à-propos.  
 En voici une qu'il fit pour le roi représentant  
 le soleil.

Je doute qu'on le prenne avec vous sur le ton  
 De Daphné et de Phaëton.  
 Lui, trop ambitieux, jelle, trop inhumaine;  
 Il n'est point là, je préjuge vous paistez donner  
 Le moyen de s'imaginer,  
 Qu'une femme vous suive, et qu'un homme vous  
 mène.

Chapitre V.

Proseurs: Rabelais, Calvin, Amyot, et Montaigne.

On a pu remarquer que la langue française était dans  
 certains auteurs moins intelligible au commencement  
 du XVI<sup>me</sup> siècle qu'au XIII<sup>me</sup>. Cela tient à ce grand  
 mouvement vers l'antiquité, qui ramenant la langue  
 à ses origines, la retempla aux pures sources latines, de toutes  
 parts jaillies dans le vieux soluman. Notre prose au XVI<sup>me</sup>  
 siècle est toute hérissee de latinisme même chez Rabelais,  
 l'ailleurs grand adversaire de cet abus.

Rabelais Rabelais / 1493-1553 / est l'un des trois Homères bouffons,  
que selon la vive expression l'un de nos grands poètes  
contemporains, le moyen âge expirant jeta sur le seuil de l'ère  
moderne, les deux autres sont l'Arabe et Cervantes.

Nous avons de Rabelais deux romans satiriques:

Gargantua et Pantagruel, pleins de monstrueuses  
fictions et dans lesquelles dit Voltaire cet auteur a  
répandu une extrême gaieté et une grande imperti-  
nence, en prodiguant l'érudition, les obscénités et  
l'ouïe. C'est fâché qu'un homme qui avait

tant d'esprit, en ait fait un si misérable usage  
Calvin. En France la réforme a été plus modérée que  
partout ailleurs, mais son influence littéraire n'en a  
pas été moins forte; la principale lutte d'érudition  
et de doctrines contre Rome fut soutenue en France et tou-  
jours en français. A cette lutte, notre langue devenait  
plus mâle et plus grave; de vulgaire, elle devenait savante,  
et sous la plume de Calvin, se formait déjà à cette  
éloquence simple, impatante et sévère, où elle a tou-  
jours excellé depuis.

Calvin (1509-1564) était le chef d'une secte nouvelle de

réformés qui prit de lui le nom de Calviniste, & prit aux  
 deux réformes les mœurs aussi bien que les croyances,  
 il poussa le zèle jusqu'à l'intolérance en faisant brûler  
 le malheureux Servet, en 1553. Calvin a laissé un grand  
 nombre d'ouvrages remarquables par l'érudition et un  
 style sévère. —

Amiot Amiot (1513-1593) fut le premier qui répandit dans  
 notre prose une douceur ~~une~~ amenité inconnues  
 avant lui. Amiot fut un de ces hommes que la  
 fortune se plaît parfois à retirer de la foule pour les faire  
 parvenir aux plus hautes dignités. La traduction des  
 Amours de Théagène et de Chariclée lui valut les faveurs  
 de François I<sup>er</sup> et celles de ses successeurs, et la traduction  
 des Œuvres de Plutarque, dont on admire universellement  
 le style simple et naïf est sans contredit le monument  
 le plus intéressant de la langue française au XVI<sup>e</sup> siècle.  
 La partie que l'on estime le plus dans ce vaste travail,  
 ce sont les vies des grands hommes. Amiot avait été évêque  
 d'Auxerre, précepteur des enfants de France et grand  
 aumônier du roi Charles IX.

Montaigne. Un esprit d'une trempe supérieure, Montaigne (1533-1592) par sa diction incohérente même pour le temps, par ses cellules si vivus et si franches on doute renouer par je ne sais quelle énergie familière et quelle vertu entraînante de naïveté et de bon sens, exerce sur notre langue une influence incalculable.

Son ouvrage intitulé Les Essais sur l'homme, a été le seul livre de Philosophie et de morale qui attirât l'attention du petit nombre d'étrangers qui venaient de France; on le lit encore aujourd'hui avec délices. Le style exprime naïvement de grandes choses, et c'est surtout cette naïveté qui plaît. On aime ce caractère de l'auteur; on aime à se reconnaître dans ce qu'il dit de lui-même. Les plus remarquables de ses essais sont ceux sur l'amitié, sur l'institution des enfants, et sur l'affection des pères. —

Montaigne vint plusieurs fois à la cour, et fut très considéré de Henri II, de Catherine de Médicis, et de Charles IX, qui le nomma chevalier de St Michel, et eut dans l'intimité de Marguerite de France, et fut député aux États de Blois. L'Art de l'homme

était la science, qui l'attachait le plus. Pour la connaître plus parfaitement, il alla l'observer dans différentes contrées de l'Europe, et parcourut la France, l'Allemagne, la Suisse et l'Italie, en observateur curieux et en philosophe profond.

### Chapitre VI.

Charron, - La satire Menippée Goussu, Périfixe, Mémoires de Gully, Bransome, de Thou; Mémoires du ~~mar~~ maréchal de Bassompierre, le chancelier de l'Hôpital.

Charron.

Aussi hardi, plus méthodique, et plus grave que Montaigne son maître, mais écrivant bien moins vivement, Charron (1541-1594) a composé un traité de la Sagesse, qui est encore aujourd'hui le meilleur traité de morale pratique que nous ayons.

Son ouvrage Traité des trois vérités est une éloquente apologie du christianisme. Il se divise en trois parties: 1<sup>o</sup> Existence de Dieu, 2<sup>o</sup> Vérité du christianisme 3<sup>o</sup> Vérité du catholicisme. Le grand succès qu'il obtint fut dû principalement à la troisième partie où Charron qui était prêtre et théologien distingué réfuta victorieusement les attaques des partisans de la Réforme.

Mémoires de Sully. Aucun ouvrage n'offre plus de détails authentiques sur ce bon roi Henri IV que les Mémoires de Sully intitulés Mémoires des sages et Royales économies d'Etat.

Brantôme. Les œuvres de Brantôme (1527-1614) comprenant les vies des grands capitaines français du 16<sup>e</sup> siècle, et les vies des dames illustres et galantes, nous offrent malgré leur inexacitude, l'expression très fidèle des mœurs cyniques de ce temps, bérassément ennoblies par les idées chevaleresques d'une autre époque. Brantôme est cependant un des plus curieux historiens de son siècle. —

de Thou. On a souvent regretté que le judicieux président de Thou (1553-1617) avait écrit en latin et non en français sa vaste et véridique Histoire Universelle, dans laquelle il parle également bien de la politique et de la guerre et des lettres. Ses intérêts de tous les peuples y sont développés avec beaucoup d'impartialité et d'intelligence. Ses Mémoires du même de Thou qui vont de 1572 à 1601 sont une noble riposte aux calomnies qui avaient suscitées contre lui la publication de sa grande histoire.

Mémoires de Le maréchal de Bassompierre (1589-1646) qui avait  
 maréchal de été fort recherché à la cour de Henri IV et de Louis  
 Bassompierre. XIII commença à se rendre célèbre par son goût pour  
 la fante le jenet la galanterie. Ayant pris part à  
 quelques intrigues contre le cardinal de Richelieu, le  
 grand ministre dont la clémence n'était pas la vertu  
 dominante le fit enfermer à la Bastille, où il resta  
 12 ans. - Sous le titre de Journal de sa vie, le maréchal  
 nous a laissé de charmants mémoires de 15 pgs à 1640,  
 qui joignent à l'importance de l'histoire, tout  
 l'intérêt d'un roman.

Le chancelier Un discours de l'illustre chancelier de l'Hospital,  
 de l'Hospital, à l'ouverture des états généraux, est ce qui nous  
 reste de plus solide, de plus sain, de plus noble,  
 de mieux pensé et de mieux senti parmi tous  
 les monuments de ce genre du 16 siècle.

3<sup>ème</sup> Siècle

1643 - 1715.

1<sup>er</sup> Règne de Louis XIV

Chapitre 1<sup>er</sup>

Langue, Académie Française, Dictionnaire, Grammaire,  
Morale; Métaphysique & Philosophie

Et

La langue au 17<sup>ème</sup> siècle - Richelieu - Académie Française -  
Dictionnaire. Balzac. - Vaugelas. Ménage -  
de Rochefort. Pascal & Nicole.

Cette période est généralement connue sous le  
nom de siècle de Louis XIV. A cette époque  
l'amour du beau et le besoin des jouissances de  
l'esprit devinrent les traits distinctifs du caractère  
national. Ce fut alors que le génie politique des  
nos grands hommes, les victoires, et l'universelle  
souveraineté de la langue, assurèrent à cette  
civilisation gracieuse, fine, et polie comme la  
civilisation d'Athènes au temps de Périclès,

quelque chose de la majesté et de la puissance de Rome au siècle d'Auguste

Richelieu  
1585-1642

Avant Louis XIV, Richelieu avait aimé le poësie de renaissance, il faisait des vers, et préférait à tous les genres littéraires la poësie dramatique. Il conseillait les auteurs, leur donnait des sujets, corrigéait leur travail bien ou mal, et faisait représenter ces pièces dans son palais avec une grande magnificence. Le grand ministre protégea aussi les artistes. Il rappella de Rome et combla d'honneurs le x Doustier, il orna les maisons royales des chefs d'oeuvres de Lesueur, de Champagne, de Sarazin, sa musique faisait envie au roi; il rebâtit magnifiquement la Sorbonne, embellit Paris, construisit le palais Cardinal où il résidait, si bien qu'on a pu dire que le grand siècle de la France, devrait porter le nom de Richelieu, plutôt que celui de Louis XIV. Ce que la politique de Jules II avait fait pour Léon X Richelieu le fit pour notre grand siècle littéraire.

En 1695 il institua l'Académie française, pour  
Académie française établie des règles certaines dans la langue, et rendre  
le français non seulement élégant, mais capable  
de traiter tous les arts et toutes les sciences. Les  
quarante membres qui dès l'origine composaient  
l'Académie française, devaient travailler en commun,  
à la rédaction de tous les ouvrages, qui ont rapport  
avec le mécanisme de la langue; grammaire, diction-  
naire rhétorique, poétique, critique littéraire.

Dictionnaire Le dictionnaire qui parut pour la première fois en  
de l'Académie 1694, est le fruit des séances de cette compagnie  
célèbre, et le seul ouvrage qu'elle ait publié en  
corps. Toute la France a eu de littérateurs dis-  
tingués, qui ont contribué à la confection de ce livre, qui  
est devenu l'oracle de la langue française. L'unité,  
l'invariabilité de langage et d'opinion, que la  
littérature française doit au dictionnaire de  
l'Académie, est un des plus précieux avantages  
qu'elle ait sur les littératures étrangères.  
Parmi les écrivains qui ont le plus contribué  
à former la langue française (Balzac 1698-1665),  
est domier du nombre et de l'élégance à la prose,  
et quoique ses lettres ne soient que des hasards

Balzac.

amplémentes, il fut admiré de son temps, bien qu'il ne soit pas toujours cité dans ses écrits les de France. Mais il contribue à guérir ses contemporains de l'affection du bel esprit et l'emphase.

Vaugelas

Vaugelas (1595-1650) étudia toute sa vie la langue française, et il en était devenu l'arbitre. On a de lui: Remarques sur la grammaire française, et une Traduction de Quinte-Curce qui passe pour la première livre français écrit correctement.

Ménage.

Louis de Ménage (1613-1692) fondé sur tout sur l'expectation de bel esprit, pâtit devant l'influence de Molière, qui l'immola sous le nom de Radins dans la comédie les femmes savantes. On a de lui: les origines de la langue française, et les observations sur la langue française, ouvrages pleins de notions fort saines et de remarques fort judicieuses.

Maximes On des ouvrages qui contribuèrent le plus à former le goût de la nation et à lui donner un esprit de justice et de précision, fut le petit recueil des Maximes de François de la Rochefoucauld (1605-1680) n. de quelque réputation dont jouissent

„ les Maximes, dit La Harpe, il faut avouer que  
„ c'est un triste livre, qui roule sur cette idée prin-  
„ cipale : l'amour propre est le motif de toutes nos  
„ actions. „ — Les mémoires sur la régence d'Anne  
d'Autriche du même auteur sont un tableau  
fidèle des temps orageux de la France, tracé par  
un peintre qui avait été lui-même auteur. —

Pascal

Les lettres provinciales de Pascal (1623/62)  
furent suivies de l'œuvre la plus originale  
qu'on eût en prose. Toutes les sortes d'éloquence  
y sont renfermées, et il faut rapporter cet ou-  
vrage à l'époque de la fixation du langage. —

Pascal écrivit ses Provinciales à Port royal  
des Champs, abbaye célèbre par son austé-  
rité et le grand nombre d'écrivains et de person-  
nages illustres qui l'ont habitée. Ses lettres  
sont adressées, au Provincial d'un ordre  
religieux, elles renferment la critique de  
la morale relâchée et commode des Jésuites.

Les Pensées de Pascal sont des fragments  
d'un ouvrage que sa mort prématurée ne lui  
permit pas d'achever, et dans lequel il voulait  
défendre la religion contre les athées, les déistes  
et les Juifs; les pensées sont un livre in-  
comparable d'intelligence, de sincérité,  
d'amour, de tristesse et d'effroi. —

Nicole. L'un des plus illustres écrivains du Port Royal  
 Nicole (1625-1695), célèbre moraliste et théolo-  
 gien, a conservé sa réputation par ses Essais  
 de Morale. C'est un logicien fort exact, et  
 un auteur d'un style pur et simple, comme  
 tous ceux de Port Royal. Nicole a aussi traduit  
 en latin les Provinciales, et a eu part à  
 la rédaction de la Logique de Port Royal. Cet  
 écrivain est avec Pascal un de ceux qui  
 contribuèrent le plus à former la prose fran-  
 caise.

Chapitre III

Les savants de Port Royal: Arnault; Auguet, Lanquet  
 & De Lacy. Saint Exémont La Bergerie Fenélon,  
 Descartes, Malebranche & Bayle.

Le Port Royal des champs servit à partir de  
 1656 de retraite à de savants et pieux solitaires;  
 après Pascal et Nicole, les plus illustres d'entre  
 eux furent: Arnault, Auguet, Lanquet et de Lacy.

Arnault. Arnault (Antoine) (1612-1694) célèbre théologien,  
 auteur des nombreux ouvrages de logique, de méta-

physique et de grammaire, publié avec Nicole  
le célèbre traité de la Perpétuité de la foi et  
avec Lancelot La grammaire générale et rai-  
sonnée.

Duquet.

Duquet (1649-1733) théologien, et moraliste a écrit  
pour le fils aîné du duc de Savoie, un livre rempli  
d'intérêt indéfectible: Institution d'un Prince.

Lancelot.

Lancelot (1615-1695), religieux de Port Royal, fut  
chargé de l'enseignement de la grammaire dans  
cette célèbre institution, et composa pour ses élèves  
plusieurs excellents ouvrages.

De Laey.

De Laey (1612-1695) nous a laissé des traductions  
fort estimées; on lui doit la meilleure traduction  
de la Bible, et quelques comédies de Terence.

St. Evremont.

St. Evremont (1612-1703) eut de son temps une répu-  
tation prodigieuse. On trouve beaucoup de choses bien  
pensées dans ses Considérations sur les Romains, et  
dans ses Dissertations morales, historiques et politiques.

La Bruyère.

La Bruyère (1644-1699) fut le premier écrivain  
du 17<sup>e</sup> siècle qui donna à son style cette précision  
qui fortifie la pensée en la resserrant. Il y a peu  
de livres en aucune langue où l'on trouve une  
aussi grande quantité de pensées justes, saines, et  
un choix aussi heureux et aussi varié que dans ses  
Caractères, son style est pittoresque par sa concision  
et lumineux par sa rapidité. L'Académie fran-

caisse lui ouvrit ses portes en 1696.

Flacourt. — L'homme illustre que l'on pourrait nommer l'Homère et le Virgile de son siècle, Flacourt (1651-1715) orna la morale des grâces de son imagination, et anima la métaphysique de la douce chaleur du sentiment. — Dès l'âge de 19 ans il prêcha et enleva tous les suffrages. Chargé par l'archevêque de Paris de l'instruction des Nouvelles Catholiques, ces fonctions lui inspirèrent le traité de l'Éducation des filles. Sur la recommandation de Bossuet, Louis XIV lui confia une mission dans le Poitou, repoussant avec indignation l'auxiliaire de la force. Flacourt réussit par sa douceur et son éloquence à apaiser un grand nombre de conversions. Et son retour, le roi le choisit d'après les conseils de Madame de Maintenon, pour être précepteur de son petit fils, le duc de Bourgogne. L'héritier présomptif de la couronne devint sous son tel maître le modèle des princes. Flacourt fonda les leçons qu'il donnait à son roy et disciple dans ce chef d'œuvre intitulé Télémaque, dans lequel il a su unir le richesses et la pompe d'Homère, et la sagesse et à la perfection de Virgile. L'archevêque de Cambrai fut la récompense des services qu'il avait rendus, et lors que l'incapacité primatiale vint enlever

à la France le Duc de Bourgogne, le roi injustement puni contre Fénelon, l'exila dans son diocèse, où prêchant la tolérance; dans un temps où l'on n'était pas éloigné d'introduire en France les bûchers de l'inquisition, il finit ses jours en digné archevêque et philosophe chrétien.

Fénelon a développé sa morale sur la manière de gouverner dans les Dialogues des morts, et dans sa Direction pour la conscience d'un roi. Les lettres philosophiques de Fénelon sur divers sujets de religion et de métaphysique, et surtout ses Preuves de l'existence de Dieu, sont peut être ce que nous possédons en France de plus éloquent en philosophie.

Descartes. Un des hommes les plus prodigieux de cette époque par ses découvertes et ses systèmes physiques. Descartes (1596-1650) jeta les fondements de la vraie connaissance de la nature et de la saine morale dans ses Méditations métaphysiques dans son Traité de la Passion, dans son Traité de l'homme, dans sa Dioptrique, dans ses principes et dans sa Méthode. Il a solidement prouvé l'existence de Dieu, la distinction de corps et de l'âme, l'immortalité des Esprits. Descartes dit Thomas a été pré

coursus de Newton, par ce qu'il a été une partie  
 de Newton, et qu'il n'a été créé que par lui-même,  
 parce que si l'un eût découvert plus de vérités, l'autre  
 eût ouvert la route de toutes les vérités. Descartes avait  
 en étendue ce que le philosophe anglais a fait  
 en profondeur.

Malebranche. Le Traité de l'honneur de Descartes fut un Traité  
 de lumière pour l'orateur Malebranche (1688  
 47 157); il vivait bientôt à l'imitation de son maître,  
 et se plaça à ses côtés par son livre  
 Recherche de la vérité. Sa doctrine pure et  
 soignée, a toute la dignité que les matières  
 demandent, et toute la grâce qu'elles peuvent  
 souffrir. Tandis qu'il était critiqué  
 et des contradictions dans son pays, sa philo-  
 sophie pénétrait à la Chine. Une mission-  
 naire jésuite il s'en vint à ce que France qu'ils  
 n'envoyent à la Chine que les gens qui  
 savaient les mathématiques. Ouvrages du  
 père Malebranche.

Bayle. Le Dictionnaire Historique de Bayle est écrit  
 d'un style clair et facile, mais trop souvent  
 diffus et trivial. Dans son ouvrage Pensées sur  
 la comète publié en 1682, chez l'auteur à Paris  
 et de Diabotique, Bayle prouve que les comètes

ne peuvent avoir aucune influence sur notre globe.  
On croyait encore à cette époque que cette espèce de  
phénomène présageait des malheurs publics.  
Bayle est surtout connu comme sceptique, par  
l'incrédulité qui règne dans ses écrits; il a le  
bris le honneur d'avoir frayé sa voie à Voltaire.

## Chapitre III

### Eloquence.

Eloquence du barreau sous Louis XIV: Lemaitre, Patru,  
Le Chancelier d'Aguesseau, et Pelisson. Eloquence  
sacrée: Bourdaloue, Bossuet, Lichiers, Mascaron  
et Massillon.

Eloquence du barreau L'Eloquence sous Louis XIV ne triompha  
sous Louis XIV. que dans la chaire: ceux qui s'y distinguèrent  
ont conservé une réputation méritée, celle  
des orateurs du barreau a passé avec eux.  
Les plaidoyers de Lemaitre et de Patru  
sont tombés dans l'oubli. Les nombreux  
discours de chancelier d'Aguesseau  
ne sont que des harangues d'improvisa-  
tion, de pétition, de remerciement.  
La noblesse, l'harmonie et une élégance  
continue forment le caractère de cet ora-  
teur, qui a joui d'une grande réputa-  
tion durant sa vie.

ce que l'éloquence judiciaire a produit  
 & plusieurs dans le siècle de Louis XIV, ce  
 furent les Mémoires écrits à la Bastille et  
 adressés au roi, en faveur du sus-intendant Des  
 Finances Fouquet par le célèbre Pellisson (1624-1693). Vol-  
 taire les compare aux plaidoyers de Cicéron.

Bourdalone

Louis Bourdaloue (1652-1704) fut le premier qui fut  
 substitué dans la chaire d'éloquence de la raison  
 aux défauts et à la trivialité de ses contemporains.  
 Le jésuite Bourdaloue est l'une des gloires de la  
 chaire chrétienne en France. Quand on relit les  
 sermons qui ont été illustrés par un prédicateur à prononcés  
 à Versailles, et notamment ceux sur la Passion  
 et sur le pardon des injures, on incline à  
 penser que c'est celui de nos orateurs, qui res-  
 semble le plus à Démosthène, de moins par la  
 sobriété des preuves, et la même simplicité de  
 discours.

Bossuet

L'oraison funèbre, telle qu'elle est parmi nous appar-  
 tient au christianisme seul, et plus particuliè-  
 rement à la chaire française. Les oraisons funèbres  
 de la reine d'Angleterre femme de Charles I<sup>er</sup>  
 et de Madame fille de Charles I<sup>er</sup> et femme de  
 Monsieur frère de Louis XIV, du grand Condé  
 et de la princesse palatine, mais surtout  
 les trois premières, ont placé Bossuet (1627-1704)  
 à la tête de tous les orateurs français.

La sublimité caractérise Bossuet, et nulle part,  
sans exception, sa langue française ne s'est  
montrée plus vigoureuse, plus hardie, plus  
fière, que dans la prose de l'orateur sacré.  
Bossuet dut à son talent oratoire, et à la  
conversion de plusieurs calvinistes, surtout  
à celle du maréchal de Turenne les honneurs  
grâces et les faveurs de la cour. Nommé évê-  
que de Meaux en 1684, il se tira à l'ins-  
piration de son évêché, et le prélat qui avait  
du haut de la chaire évangélique proclamé  
le néant du trône, et fondroyé les grandeurs  
humaines, consacra les dernières années  
de sa vie à consoler les faibles et les  
indigents confiés à son zèle.

—  
suite

Book

8

Skanowanie i opracowanie graficzne na CD-ROM :



ul. Krzemowa 1

62-002 Suchy Las

[www.digital-center.pl](http://www.digital-center.pl)

[biuro@digital-center.pl](mailto:biuro@digital-center.pl)

tel./fax (0-61) 665 82 72

tel./fax (0-61) 665 82 82

**Wszelkie prawa producenta i właściciela zastrzeżone.**

**Kopiowanie, wypożyczenie, oraz publiczne odtwarzanie w całości lub we fragmentach zabronione.**

**All rights reserved. Unauthorized copying, reproduction, lending, public performance and broadcasting of the whole or fragments prohibited.**

## **Оссолінські колекції.**

**CD – диск виконано в рамках угоди укладеної з квітня 2004 р. між Львівською науковою бібліотекою НАН України у Львові і Національним Закладом ім. Оссолінських у Вроцлаві.**